ÉLOGE DE SIMONE ALIÉ-DARAM

Par Hugues CHAP[1]

Pendant quatre ans, nous avons assisté impuissants à l'évolution inéluctable de la maladie qui a conduit Simone à l'échéance du 2 février 2022. Elle a fait preuve d'un courage impressionnant et d'une fidélité sans faille à notre Académie, présente pratiquement jusqu'au bout à nos séances internes ainsi qu'aux mardis d'Assézat où, de sa place réservée, à droite au deuxième rang, elle surveillait, prête à intervenir, les nombreux caprices de notre installation informatique de la salle Clémence Isaure.

Au-delà de la peine causée par la disparition d'une personnalité particulièrement attachante, l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui en présence de ses enfants, Laurence et Luc Biermé, et de sa sœur Anne Enjalbert-Boucays, retiendra la richesse d'un parcours qui illustre magnifiquement les deux volets, scientifique et littéraire, qui font l'essence et l'histoire de notre Académie.

Née en 1939, elle ne connaîtra pas son père, médecin militaire mort au combat dans les Ardennes en 1940. En 1944, sa mère, Lise, médecin biologiste spécialisée en bactériologie-virologie, épousera le docteur André Enjalbert, qui accueillera Simone comme un papa affectueux, une petite sœur, Anne, nommée plus haut, les rejoignant

1. Éloge prononcé à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du jeudi 11 avril 2024.

par la suite[2]. Devenu professeur, André Enjalbert sera le chef de service de chirurgie cardiaque de l'Hôpital Rangueil (le premier à Toulouse à effectuer une chirurgie à cœur ouvert) et succèdera au doyen Guy Lazorthes comme premier doyen de la jeune faculté de Rangueil. Quant à Lise Enjalbert, elle sera professeur de bactériologie-virologie, créera l'Association des Amis de l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques et de la Grave et sera la première et encore unique femme à présider notre Académie. Tisséo a réservé son nom à la station terminus du téléphérique qui relie l'Université Paul Sabatier à l'Oncopole.

Un tel environnement familial sera, certes, un support très favorable pour la jeune Simone, qui choisira la médecine, après avoir rêvé de devenir ethnologue. Ce milieu sera aussi un défi à surmonter pour une personnalité souhaitant trouver une voie originale et novatrice. C'est ce que réussira Simone dans les deux volets qui caractérisent son parcours.

Sur le plan médical et scientifique, elle a choisi la biologie comme spécialité et sera maître de conférences-praticien hospitalier en hématologie, dans une activité qu'elle développera au sein du Centre Régional de Transfusion Sanguine (CRTS), devenu depuis l'Établissement Français du Sang de Midi-Pyrénées. En collaboration avec le professeur Jean Ducos, membre correspondant de notre Académie, récemment décédé, et avec son premier mari, le regretté professeur Robert Biermé, elle va s'investir dans la lutte contre la maladie hémolytique du nouveau-né (MHNN). Cette affection souvent très grave est due à une incompatibilité fœto-maternelle dans laquelle, le plus souvent, des mères Rhésus négatives (Rh-) détruisent les globules rouges de leur enfant du groupe Rh+ hérité du père. Les conséquences majeures sont une anémie sévère et la libération dans le sang de bilirubine, le pigment dérivé de l'hémoglobine des globules rouges, dont nous a parlé Jean-Pierre Vinel dans sa communication sur la jaunisse du 22 février dernier. Le problème est que, pendant la vie fœtale et les premières semaines de la vie, ces quantités de bilirubine libérées ne sont pas transformées par le foie et peuvent ainsi s'accumuler dans certaines régions du cerveau, y causant des dégâts irréparables, responsables de déficits psychiques et moteurs. Pour la suite de l'histoire, je cite ce que m'a écrit Jean Ducos au moment du décès de Simone : « *C'est au CRTS que Robert Biermé et Jean Ducos entreprirent de lutter contre les conséquences de la libération de bilirubine due à l'hémolyse immunologique, dès que cette pathogénie fut découverte, par la pratique d'exsanguino-transfusion utilisant du sang Rh-. L'étape suivante fut de tenter de prévenir l'immunisation des femmes Rh- après avoir convaincu les obstétriciens et les sages-femmes de faire grouper systématiquement leurs patientes et de nous adresser celles qui étaient Rh-, qu'elles aient ou non accouché d'un bébé ictérique. C'est à Simone que fut confiée cette tâche difficile qui a transformé le pronostic de la MHNN jusqu'à la faire disparaître... mais ce serait long à raconter !* »[3]. La conclusion se passe de commentaires, si ce n'est que la littérature scientifique internationale a gardé la trace de ce travail de pionnier à travers plus de 25 publications[4].

---

2. Le Coin Français, Swans Commentary, http://www.swans.com/library/france/about/sa.html, consulté le 4 avril 2024.

3. Jean Ducos, communication personnelle, 10 février 2022.

4. Pubmed, https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/?term=bierm%C3%A9%20S&sort=date, voir aussi https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/?term=alie-daram+S&sort=date, consulté le 5 avril 2024.

Mais Simone avait trouvé une autre voie originale grâce à la poésie. Sa notice sur le site de la Bibliothèque nationale de France (BnF) la définit comme « *Poète - Médecin, biologiste, chercheur, enseignant - Docteur en médecine (Toulouse, 1967)* »[5]. On trouve une magnifique analyse de sa production littéraire sur le site de RadioOccitania, émission « Les Poètes », qui commente ainsi son dernier recueil, *Murmures* (Encres Vives n° 501, mai 2020) : « *Son humanité en constant éveil, exacerbée par un métier qui veut arracher la vie à la mort, la conduit à s'interroger sur sa propre expérience des deuils, du passé, du temps qui file et qui pourtant n'existe pas. C'est en poète qu'elle poursuit cette recherche et c'est par le poème qu'elle en dresse le constat. La scientifique, pour les tourments de l'âme, cède la place à l'artiste, la vérité ne s'éprouvant que par les sens :* "Je ne sais pas penser / Je ne sais que sentir"*. Dans cette intuition vitale, elle avance au rythme de ses recueils :* Écritures*,* Émoti'icônes*,* Effluves*,* Des éphélides plein les poches*,* Ellipsoïdes*,* Paradis ébouriffés*,* Passions effleurées*,* Dialogue d'outre nuages*,* Désinvolte Eros*,* Le Présent d'après *(copymedia éd.) et à Encres Vives :* Syllabes »[6].

Pour le membre de la Classe des Sciences qu'elle était, cette riche et magnifique production aurait justifié le passage dans la Classe des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle était en tout cas un lien précieux entre les deux groupes, mais aussi entre notre Académie et l'Académie des Jeux floraux, dont elle était Maître ès-jeux. Elle avait été élue membre correspondant en 2005, titularisée en 2015, année où elle avait assuré le rôle si difficile de rapporteur général des thèses. Notre communauté a été profondément marquée par sa disparition, vécue comme la perte douloureuse d'une consœur très impliquée dans la vie de l'Académie. L'hommage qui lui est rendu a tenté de souligner un parcours original et remarquable, dans tous les sens du terme. En suscitant leur légitime fierté, que cette évocation puisse contribuer à apaiser le chagrin de ses enfants, de sa sœur et de tous les siens.

5. BnF Catalogue général, https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb15606909x.public, 5 avril 2024.

6. RadioOccitania, émission « Les Poètes », https://lespoetes.site/emmission/2020.html, consulté le 5 avril 2024.